

Le Cid. (Acte 1<sup>er</sup>.)

Burgos, la nuit. La scène est dans le parc qui entoure la résidence royale. D'un côté le Château illuminé pour une fête. On y monte par un grand escalier. Ici et là des statues; dans le fond une pièce d'eau.

Scène 1. Des barques chargées de musiciens amènent le Chœur des Seigneurs & dames de la Cour, ainsi que Diego, Gormaz, Chimène & Elvire. — Chœur de fête. — Les invités entrent au Château. Pendant que le Chœur s'éloigne, un officier vient, de la part (ou roi) dire à Gormaz & Diego de paraître sans délai devant lui. Ils sortent.

Scène 2. Elvire et Chimène restent seules. Chimène parle de son bonheur prochain. Rodrigue doit à soir même en parler à Gormaz. mais Rodrigue ne vient pas, ou teste-t-il? — En le moment on entend une voix chanter au loin. Chimène écoute avec ravissement.

Scène 3. Rodrigue arrive, (sur une barque, en chantant?). Duo amoureux. Elvire s'éloigne un peu. — Rodrigue parle d'une attaque des Maures à laquelle on s'attend pour le lendemain. — la fête n'est connue par lui, que pour tromper la confiance de l'ennemi. — Inquiétudes de Chimène pour Rodrigue, s'il part pour la guerre. Il la tranquillise. Il dit que à soir même il demandera à Gormaz la main de Chimène.

Scène 4. Arrive Diégo qui apprend aux jeunes gens que le roi vient de le nommer gouverneur du prince de Castille, et qu'il a donné à Gormaz le commandement de l'armée qui doit repousser les Maures. Il dit que Gormaz est très irrité, parce qu'il espérait lui-même être nommé gouverneur du prince. Diégo dit à Rodrigue (de ramener au Chateau (au bal?) Chimène & Elvire) dont le roi a remarqué l'absence. Lui-même (Diégo) dit qu'il va rentrer chez lui pour d'importantes occupations. Diégo donne la main à Chimène et la reconduit jusqu'au haut de l'escalier, avec Elvire & Rodrigue, et redescend seul. Pendant ce temps, est entré par un autre côté Gormaz.

Scène 5. Gormaz, Diégo. — Gormaz, sans voir d'abord Diégo, exhale sa mauvaise humeur, en quelques mots de récrimination, sur l'ingratitude des rois, etc. Il dit qu'il ne restera pas un instant de plus à la fête & qu'il va chercher sa fille pour l'emmener. En ce moment il voit Diégo et l'apostrophe :

Gormaz: Enfin vous l'emportez, et la faveur du roi

vous élève en un rang qui n'était dû qu'à moi, etc.

(Je tiens toute la scène de la querelle telle qu'elle est dans Corneille.) Le soufflet peut être remplacé par un gant jeté à la figure.

Scène 6. Diégo seul. (Comme le monologue de Corneille, mais moins long.)

Scène 7. Diégo Rodrigue. — Rodrigue as-tu du cœur? etc.



(Encore comme Cornille.) Diego seul.  
Scène 7. Rodrigue seul: Lebt avohd ihr holden Träim

Et puis: Du o Degen etc...

Scène 8. Gormaz avec sa fille au bras, et Elvire  
descendant les escaliers pour s'en aller.

Rodrigue: à moi, Comte, deux mots.

Gormaz: Parle.

Rod. C'est à toi seul que j'ose parler

Gormaz: Chimène tu l'entends.

Chimène (bas à Elvire, avec une joie contenue) Elvire,  
comme mon cœur bat! viens, viens, nous sommes  
de trop, je sais ce qu'il va dire (Elle croit qu'il  
parle de son mariage) elle s'éloigne avec Elvire.

Scène 9. Rodrigue, Gormaz. (Je la tiens de la  
provocation comme dans Cornille). - (Ne pas  
oublier le redoublement de ces fières apostrophes:  
"Le sais-tu? - le sais-tu?")

Scène 10. Vers la fin de la provocation, Chimène et  
Elvire ont paru dans le fond du théâtre, comme en  
se promenant; Chimène entend les dernières paroles  
qu'échangent les deux adversaires; elle les voit  
s'éloigner ensemble. Alors elle s'avance, dans  
la plus grande agitation

Scène 11. Chimène: Elvire, ô ciel, qu'ai-je entendu?  
un seul... Rodrigue et mon père!! - mon sang se  
gèle! etc... le roi seul peut empêcher un malheur;  
Courons le prévenir! (Elle fait quelques pas. Ses forces  
l'abandonnent au pied de l'escalier, elle s'affaisse sur  
elle-même; Elvire court à elle, la ranime et la



soutient.) „ Va Elvire, dit Chimène, Cours toi-même jusqu'auprès du Roi, il n'y a pas une minute à perdre, la vie de tout ce qui m'est cher est dans tes mains! — Elvire monte vivement l'escalier. Chimène se relève péniblement, et s'agite dans la plus cruelle anxiété. Elle n'y tient plus, elle veut courir elle-même du côté par où sont sortis son père et son amant, elle voit tout à coup revenir Rodrigue pâle, en désordre et l'épée nue à la main.

Scène 12. Chimène : „ Rodrigue, où viens-tu ....  
Où est mon père ?... tu ne réponds pas ! à mon Dieu!  
(Elle porte vivement les mains sur l'épée de Rodrigue et les en retire tachées de sang) Eue ! tué ! et par toi ! etc ..

Scène 11. En ce moment le roi, précédé de gardes portant des torches, et suivi de la Cour et d'Elvire, paraît au haut du perron ; Il descend les degrés. Chimène se précipite à sa rencontre, elle ne peut dire que quelques mots entrecoupés : „ Sire !... mon père ! (montrant l'endroit) „ là ! là !... — Elle tombe évanouie dans les bras des femmes qui l'emportent. Consternation générale. Morceau d'ensemble, pendant lequel le Corps de Gormaz, couvert d'un ~~rouge~~ manteau et porté par quatre hommes, traverse lentement le fond du théâtre. — Tout à coup on entend un tumulte lointain. Un officier, (Alonzo ?) accourt, l'épée à la main, et apprend



au Roi que les Maures, qu'on n'attendait  
 que le lendemain, viennent d'attaquer  
 dans la nuit même. " Gormaz, où es-tu ? "  
 s'écrie le Roi, " ton bras nous sauverait.  
 Diégo dit que Rodrigue est là pour le  
 remplacer. " Eh bien ! va, dit le Roi, va  
 vaincre ou mourir ! — " Mourir est  
 " tout ce que j'ai désiré, " dit Rodrigue, car  
 " Chimène est perdue pour moi ! —  
 Le Roi, (ou Rodrigue) entonne l'hymne  
 national. Pendant que le Chœur le  
 répète, on voit au fond ses mouvements  
 de troupes. (La toile tombe)

Fin du 1<sup>er</sup> Acte.



25 février.

Voilà, mon cher Hartmann, ce que  
 j'ose, avec votre permission, vous proposer  
 pour notre 1<sup>er</sup> Acte. Croyez bien  
 que j'en ai écrit ce scénario qu'après  
 beaucoup de réflexions, et que j'ai  
 eu surtout en vue les exigences  
musicales, qui sont bien tyranniques,

je le sais, à l'égard des malheureux poètes.  
Veuillez donc examiner impartialement mon  
plan; ne vous pressez pas de l'examiner  
ou de faire autre chose; mais faites-moi  
vos observations, ~~par~~ vos objections, si  
vous en avez, proposez-moi <sup>un</sup> autre plan  
même, si vous le croyez nécessaire. Mon  
plus grand désir est de vous épargner  
ce l'ouvrage inutile. — Je ne puis  
que vous dire une chose, c'est que si vous  
voulez bien consentir à me refaire notre  
premier Acte, sur le plan que je vous envoie,  
et avec un Dialogue vif et serré, je  
serai parfaitement satisfait et ne vous  
demanderai plus ~~rien~~ <sup>rien</sup> autre chose. Car les deux  
derniers actes, je n'y vois de nécessaire  
que quelques coupures, que je puis faire moi-même,  
et s'il y faut quelques changements ce sera  
peu de chose. — Si seulement j'i pourrais  
vous voir! — Quand venez-vous à Paris?  
Je n'ai plus de reproches à vous faire: j'ai déjà  
par-ci par-là composé quelques lambeaux.  
Écrivez-moi bientôt. — Je vous félicite de  
votre succès à Wüsbaden. — Miller m'a dit qu'il  
est très content. — Quand pourrais-je en dire autant?  
Je vous serre les mains. Tout à vous M. Guizot.